









f'hebdo du doyenné de Giromagny - Rougemont-le-Château 6 novembre 2022 # 156

Chers amis,

nous avons appris, il y a quelques jours, le décès du Père Henri Joly qui exerça un temps son ministère dans notre doyenné, plus précisément à Evette-Salbert. J'ai moi-même eu la chance et la joie de collaborer avec lui dans le doyenné de Charmont-Montbéliard jusqu'à son départ en retraite et à mon propre départ pour vous rejoindre en 2019. Vous trouverez dans ce numéro l'article du diocèse qui lui est consacré.

Prions pour Henri, pour sa vie donnée à la suite du Christ envers tous ceux vers lesquels il a été envoyé. Rendons grâce pour la fécondité de son ministère, pour tout ce qu'il a pu semer et faire grandir tout au long de son riche ministère. Sa vie aura tellement été donnée que la maladie l'aura empêché de profiter de sa retraite... une retraite active tant qu'il put se mettre au service des paroisses pour assurer des messes lorsque le curé était empêché.

C'est en bon et fidèle serviteur qu'Henri a rejoint son Seigneur, celui qu'il avait si souvent rencontré derrière les visages de ceux desquels il était au service. Henri désirait une Église ouverte, accueillante, tournée vers les périphéries si chères à notre Pape François. A sa suite, œuvrons pour que notre Église soit sourire et main tendue...

Bon dimanche à vous!

Fraternellement

Dimanche 6 novembre 2022 – 32ème dimanche du Jemps Grdinaire

fectures de la messe

Première lecture (2 M 7, 1-2.9-14)

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiocos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. »

Psaume (Ps 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15)

Seigneur, écoute la justice! Entends ma plainte, accueille ma prière. Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves, sans rien trouver. J'ai tenu mes pas sur tes traces, jamais mon pied n'a trébuché. Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond: écoute-moi, entends ce que je dis. Garde-moi comme la prunelle de l'œil; à l'ombre de tes ailes, cache-moi, Et moi, par ta justice, je verrai ta face: au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Deuxième lecture (2 Th 2, 16 - 3, 5)

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ.

Évangile (Lc 20, 27-38)

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. »

La vie en plénitude

La mort peut à juste titre nous angoisser au point de nous empêcher de vivre... de vivre pleinement. Elle nous angoisse car elle est inéluctable. Nous n'aurons pas le choix de mourir. Elle possède la certitude de nous rencontrer un jour au l'autre. Elle nous plonge dans l'incertitude, nous fait envisager le néant. Instinctivement cependant, l'homme, depuis la Préhistoire, a toujours plus ou moins envisagé un « après la mort » mais de quel type et pour qui ? C'est dans ce contexte que les plus nihilistes des Juifs, les sadducéens, viennent trouver Jésus, d'origine plutôt pharisienne, pour lui démontrer l'absurdité d'envisager une vie après la mort en lui narrant une histoire étrange qui semble, si la résurrection existe, entrer un conflit avec la Loi de Moïse...

Même chez les Juifs, la foi en la résurrection n'était pas évidente. Longtemps, ils crurent à une vie après la mort qui s'apparentait davantage à une survie qu'à une vie en plénitude dans le séjour des morts qu'ils appelaient le Shéol. De siècle en siècle, ils en vinrent à envisager la possibilité d'une résurrection comme l'illustre la première lecture de ce dimanche : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » ; « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » C'est une vie en plénitude qui est alors envisagée et non plus une survie puisque le corps, la chair, c'est-à-dire le moyen d'entrer en relation est appelé également à cette résurrection. Cependant, cette destinée n'est pas celle de toute l'humanité comme nous le constatons à la fin de la lecture : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. » Certains humains seraient donc destinés à finir dans le néant.

Avec Jésus, la résurrection est exposée dans toute sa splendeur. Jésus est ressuscité, pleinement ressuscité. Tel est le cœur de la foi des chrétiens. Sans cette foi en la résurrection, on ne peut pas être chrétien. Cette foi repose sur le témoignage de ceux qui ont vu et qui ont cru, qui ont tout laissé tant ils furent bouleversés par la rencontre avec Jésus ressuscité pour devenir des témoins de la Résurrection du Christ. Les écrits du Nouveau Testament qui ont traversé les âges pour parvenir jusqu'à nous aujourd'hui ont été signés du sang de ces premiers témoins.

La résurrection est promise à tous. La vie en plénitude est proposée à tous. L'Église a théorisé le monde à venir en déterminant plusieurs lieux qui nous attendraient : enfer, purgatoire, paradis et même les limbes que le Pape Benoît XVI a fort heureusement supprimés ! Envisageons plutôt ces lieux comme des états intérieurs... L'enfer serait le refus total et définitif de Dieu, l'enfermement sur soi-même. Certains théologiens ont émis l'hypothèse de l'apocatastase : personne ne pourrait refuser éternellement l'amour de Dieu et l'enfer serait vide. Il n'existerait que comme le gage, la garantie de notre liberté devant Dieu. Le purgatoire serait plutôt à comprendre comme le temps nécessaire pour que nos yeux s'accommodent à la pleine lumière après une vie sur terre passée plus ou moins dans l'obscurité. Ce serait le temps nécessaire pour que nous osions approcher de l'Amour absolu avec nos mains vides, sans rien avoir à échanger pour entrer dans la béatitude, dans la joie et le bonheur parfaits, dans la communion définitive avec le Seigneur.

Notre Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants. Il nous propose une vie en plénitude, loin de la mort du péché que nous connaissons sur cette terre. Le crible de la mort retiendra tout de nous sauf l'amour. Nous serons alors, tel un diamant sorti de sa gangue, étincelant dans la lumière du Seigneur...

Père Yann

Décès du père Henri Joly

Mgr Denis Jachiet, évêque de Belfort-Montbéliard, les prêtres du diocèse de Belfort Montbéliard font part du décès de l'abbé Henri Joly, survenu ce 30 octobre 2022 après une maladie éprouvante.

Ils invitent à rendre grâce à Dieu pour le ministère de leur confrère lors des funérailles qui seront célébrées le vendredi 4 novembre à 14 heures à l'église de Vieux Charmont.



Notre frère Henri Joly est né en 1944 au Russey (25). Il a été ordonné le 26 juin 1972 à Besançon. Cet homme natif du Haut-Doubs n'a servi l'Église que « dans le Bas » (c'était ainsi que les paysans du Haut-Doubs désignaient le Pays de Montbéliard industriel). En effet, au lendemain de son ordination, l'archevêque de Besançon l'a nommé vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception à Audincourt.

Ce fils de paysans apprenait alors – et appréciait – les richesses humaines du « monde ouvrier ».

Les nominations successives l'ont amené à être vicaire à Exincourt, puis à Bethoncourt, ensuite à être curé tour à tour à Belfort Sainte Odile, Offemont, Evette-Salbert, Delle et Croix, Vieux Charmont et Grand-Charmont. Mais tout en assurant les tâches paroissiales, Henri a continué de servir le monde ouvrier en étant aumônier fédéral de JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), aumônier diocésain de l'ACE (Action Catholique des Enfants) et aumônier d'une équipe d'ACO (Action Catholique Ouvrière).

En 2019, les 75 ans ont sonné. Et pour sa joie, Henri a intégré la maison Sainte Jeanne de Chantal à Valdoie où étaient déjà installés les P. Maxime Roland et Serge Perrin. Henri s'y sent

entouré, et il apprécie la présence des Sœurs Amantes de la Croix qui tiennent la maison. Comme Maxime et Serge, il rend service à des paroisses qui le sollicitent. Bref, nous avons de réels motifs de rendre grâce à Dieu pour le ministère de Henri, et de réels motifs de lui dire merci.

Père Louis Groslambert

Témoignages:

Témoignage de Sonia Coste-Sarguet :

J'ai eu le père Joly au catéchisme à Audincourt à l'Église Immaculée Conception, il y a 48 ans. Merveilleux souvenir, c'était un prêtre avec une gentillesse sans égal et un humour exceptionnel. C'était une très belle personne, il sera bien accueilli là-haut. Merci Père Joly pour toute votre gentillesse et votre humilité.

Témoignage de Denise Boulitreau :

J'ai rencontré le Père Henri Joly lors de son arrivée à la paroisse Sainte Odile où j'habitais alors, puis je l'ai retrouvé à Évette Salbert lorsque j'y suis venue. Je l'ai beaucoup apprécié pour sa qualité d'écoute, son attention envers tous avec calme et sérénité. Je garde le souvenir d'un prêtre d'une grande foi, toujours disponible. Que le Seigneur l'accueille, je le garde dans ma prière

Témoignage de Sylviane Mauvais, coordinatrice de la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste :

Henri Joly a été notre curé de 1995 à 2006 à l'ensemble paroissial du Malsaucy, qui regroupait alors les paroisses d'Évette-Salbert et de Lachapelle sous Chaux, devenu la paroisse Saint-Jean l'Évangéliste en 2011.

Comme le dit le Père Louis Groslambert, nous avons de" réels motifs de dire merci à Henri", car il était vraiment un" pasteur", un prêtre empli de l'esprit du Concile Vatican II, souhaitant que chaque baptisé prenne pleinement sa place de "prêtre, prophète et roi". Pour cela, il a incité les laïcs à investir tous les domaines, en particulier la liturgie. A l'époque, les "ADAP", assemblées dominicales sans prêtre, étaient autorisées et Henri, pendant ses congés, nous a vivement encouragés à tenir de telles assemblées en son absence : "c'est comme cela qu'il faut préparer l'Église de demain", disait-il. Oui, merci, Henri, de nous avoir fait confiance et d'avoir cru, un peu en avance, à une Église synodale.

Témoignage d'Anne-Marie Scherrer :

Nous suivions depuis plusieurs semaines l'évolution de l'état de santé d'Henri Joly, prêtre à Sainte-Anne et Sainte-Thérèse de 2006 à 2014. A la veille de la fête de tous les saints, vous êtes parti rejoindre les vôtres.

Nous avons passé de très bons moments dans notre paroisse Sainte-Anne où Henri avait le souci de son ministère et des autres. Les célébrations étaient un enchantement pour nous tous. Avec Henri tout était constructif. Son sourire, sa bienveillance, sa modestie et ses éclats de rire resteront à jamais en nous. Reposez en paix Henri.

Témoignage de Hubert Moreau :

In paradisum deducant te angeli!

Tristesse mais gratitude en souvenir de fraternelles rencontres avec Henri pendant plus d'un demi-siècle. Bienheureux les serviteurs discrets, souriants, bienveillants, engagés pour la justice! Ils font la Terre plus belle et deviner le Ciel.

Témoignage d'Alain Guyon :

Henri Joly a été notre curé pour Sainte Anne et Sainte Thérèse. Je me souviens, il m'avait été présenté par le père Joseph Bertin alors que je me trouvais en service au poste frontière de Delle. Ils allaient en Suisse. Joseph Bertin : "Hé salut, je te présente ton futur curé "... Par la suite Henri est venu me chercher pour être membre EAP pilier solidarité. J'ai été heureux de travailler avec lui. Il était très à l'écoute, quelqu'un de discret. Je lui avais fait part d'un appel pressenti au diaconat permanent. Henri était venu se recueillir au funérarium devant mon beaupère décédé en 2021. Avec Marie-Alice nous garderons de bons souvenirs de Henri. Repose en paix Henri, entre dans la joie de ton Seigneur.

Témoignage de l'Abbé Alain René Arbez, curé émérite de St Nicolas de Flue / Genève :

Prêtre du diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg, je souhaite transmettre mes condoléances au diocèse de Belfort-Montbéliard et à la famille d'Henri. C'est un confrère que j'ai apprécié lors de nos rencontres et avec lequel la relation était apaisante. En union de pensées et de prière, dans l'action de grâce pour ce qu'a été Henri dans les relations d'amitié comme dans ses engagements vécus avec enthousiasme. Qu'il repose en paix!

Témoignage de Brigitte Corriette :

Ne pouvant être présente le 4 novembre, je m'associe par la prière à l'adieu d'Henri qui m'a accompagnée dans mon engagement jociste. Il va rejoindre dans la lumière ceux qui nous ont quitté récemment comme Michel et Monique Biche.

Témoignage du père Serge Perrin :

J'ai découvert Henri à son arrivée à la maison Sainte Jeanne de Chantal. C'était un homme direct et ordonné, il aimait que les choses soient d'aplomb et claires. Il fallait voir sa rigueur dans l'organisation des repas de mercredi ou des répétitions des chants!

A son arrivée à la maison Henri exprimait des doutes en demandant "Quelles sont les missions des sœurs Amantes de la Croix qui justifient qu'elles aient dû quitter leur pays pour venir chez nous ?" Au fur et à mesure, les doutes ont mué en une franche amitié et admiration devant les actions des sœurs, tant au niveau du jardinage et de la prise en charge de la maison, que devant leur caractère extraverti qui leur permet de tisser des liens avec tout le voisinage. Il disait : "il ne faut pas oublier de prendre en compte le temps du travail qu'assurent les sœurs" et suite à sa découverte il n'hésitait pas à prendre une fois ou l'autre la scie ou la tondeuse pour leur donner un coup de main.

Que le seigneur l'accueille chez lui tel qu'il est comme nous l'avons accueilli nous-mêmes.

L'affaire Santier»: « restaurer la confiance abîmée ou perdue», par Mgr de Moulins-Beaufort

Source: zenit.org

« 'L'affaire Michel Santier' a bouleversé le programme prévu de cette assemblée », a déclaré Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, président de la Conférence des évêques français, en ouverture de l'Assemblée plénière d'automne, 3 novembre 2022. « Nous aurons besoin de temps encore, a-t-il dit, pour réfléchir ensemble et seuls, pour prier, en vue d'élaborer le plus ensemble possible les décisions ou les pistes de travail qui permettront à notre Église en France d'avancer sur un chemin meilleur et peut-être, pas à pas, de restaurer la confiance abîmée ou perdue. »

Rappelons que Mgr Santier, l'ancien évêque de Créteil (qui a démissionné en juin 2020 et a quitté ses fonctions en janvier 2021), a été sanctionné en 2021 pour des abus spirituels à fins sexuelles, mais dont les vrais motifs de démission n'avaient jamais été révélés. Ce sont deux médias catholiques, Famille Chrétienne et Golias, qui ont dévoilé l'affaire.

Dans son discours, Mgr de Moulins-Beaufort a souligné que les évêques français se sont réunis à Lourdes « avec des sentiments mêlés de colère, de honte, d'impuissance, d'incompréhension, avec peut-être de la méfiance » entre eux, et « en sentant la colère, la honte, le découragement, la lassitude, des fidèles les plus engagés, des diacres, des prêtres, des séminaristes, atteindre un degré nouveau, sans doute insupportable pour certains ».

« Tous nous sommes ébranlés », a-t-il déclaré, « en subissant un opprobre collectif pour une affaire dont la plupart de nous n'ont pas eu à traiter ».

Le président de la Conférence des évêques français a tenu à parler aux évêques « sous l'image de l'enfant qui pleure » : « elle nous avait réunis l'an passé, a-t-il dit, elle avait symbolisé les pas intérieurs et extérieurs que nous avions franchis ou que nous apprêtions à franchir encore ».

Mgr de Moulins-Beaufort a appelé « une fois encore », à « regarder cet enfant qui pleure » : « Nous devons constater qu'il y a, même dans le corps épiscopal, des hommes qui ont fait du mal, a-t-il déclaré. Dans le cas de Mgr Santier, les personnes-victimes étaient majeures, mais parce qu'un évêque est un ministre du Seigneur Jésus, l'enfant de Dieu que chacune ou chacun de ces adultes s'efforçait d'être et sur le chemin duquel il ou elle comptait sur l'aide de tel prêtre, de tel évêque, a été souillé, défiguré, s'est retrouvé avec son âme en morceaux. »

Le président a invité à « regarder en face, avec encore plus d'acuité que l'an passé », « ce drame spirituel ». « Nous devons nous y aider, au-delà des discussions de faits et de droit. »

L'affaire de Mgr Santier, a souligné Mgr de Moulins-Beaufort, « nous fait réaliser qu'il nous reste des marches encore à gravir – ou à descendre. Pas à pas, ensemble, nous avançons ».

Bahreïn : « aider l'humanité à naviguer de concert »

Source: zenit.org

Clôture du « Forum de Bahreïn pour le dialogue

Alors que l'humanité, au bord d'un « équilibre fragile », est « beaucoup plus divisée qu'unie », les responsables religieux ont un « rôle spécifique » à jouer, en l'encourageant et en l'aidant « à naviguer de concert », a affirmé le pape François dans le 2ème discours de son voyage apostolique à Bahreïn, devant les participants au « Forum de Bahreïn pour le dialogue ».

Le pape s'est rendu sur la Place Al-Fida' du Palais Royal de Sakhir, ce vendredi matin 4 novembre, pour la clôture du « Forum de Bahreïn pour le dialogue : Orient et Occident pour la coexistence humaine ». François a invité à relever « trois défis : « la prière, l'éducation et l'action ». La première, a-t-il dit, « touche le cœur de l'homme », la seconde concerne « son esprit » et la troisième « ses forces ».

« L'ouverture du cœur au Très-haut », « fondamentale » pour purifier l'homme et en faire un témoin de « la dignité infinie » de chacun, suppose « une prémisse indispensable » qui est la liberté religieuse, a affirmé le pontife. « Accorder des permissions » et « reconnaître la liberté de culte » ne suffisent pas, a insisté le pape ; « il faut atteindre la vraie liberté de religion ».

François a plaidé pour une éducation « ouverte aux défis et sensible aux changements culturels », « attentive à l'histoire et à la culture d'autrui », « curieuse » et prédisposant à « habiter la crise sans céder à la logique du conflit ». « Il ne suffit pas de se dire tolérants », a-t-il poursuivi, mais « il faut vraiment faire de la place à l'autre, lui donner des droits et des opportunités ».

Dire des "non" « avec force » au « blasphème de la guerre et à l'utilisation de la violence » et traduire ces "non" « dans la pratique », « avec cohérence » : voilà ce à quoi est appelé « l'homme religieux », a déclaré le pape, pour qui il ne suffit pas de « dire qu'une religion est pacifique, il faut condamner et désigner les violents qui abusent de son nom » ; il ne suffit pas de « prendre ses distances avec l'intolérance et l'extrémisme, il faut agir dans le sens contraire ».

